
Fonctions spatio-temporelles d'une généalogie homérique (*Iliade*, XX, 213-241)

Spatial and Temporal Functions of a Homeric Genealogy (Iliad, XX, 213-241)

Carlamaria Lucci



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/5273>

DOI : 10.4000/clo.5273

ISBN : 978-2-85831-339-6

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2018

ISBN : 978-2-85831-338-9

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Carlamaria Lucci, « Fonctions spatio-temporelles d'une généalogie homérique (*Iliade*, XX, 213-241) », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2019, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/5273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.5273>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Fonctions spatio-temporelles d'une généalogie homérique (*Iliade*, XX, 213-241)¹

Carlamaria LUCCI

Università di Pisa, Laboratorio di Antropologia del Mondo Antico

Oralité et mémoire dans les poèmes homériques

Prémisse

L'analyse des récits généalogiques élaborés dans le contexte des cultures orales s'est avérée et s'avère un outil de recherche essentiel pour les anthropologues et les historiens qui tentent de reconstruire certaines phases historiques pour lesquelles les documents écrits manquent. L'histoire de l'Afrique antérieure au XIX^e siècle se prête, par exemple, à être reconstruite à travers l'apport croisé des sources archéologiques et des sources orales. À l'heure actuelle, les sources orales sont soit transmises de vive voix par les personnes chargées de perpétuer la mémoire

1. Cet article rend compte des premiers résultats d'une recherche plus vaste, sur la question de l'espace dans l'épopée grecque archaïque, que j'ai entreprise dès l'automne 2016. Je remercie chaleureusement le Pr. Riccardo Di Donato, qui a encouragé une telle recherche et qui a suivi en entier, avec une attention généreuse, les différentes étapes du travail menant à l'élaboration de l'article. Je tiens aussi à remercier le Pr. Andrea Taddei, qui m'a donné l'opportunité d'en présenter les idées générales à l'occasion d'un séminaire à l'Université de Pise (13 décembre 2016), dans le cadre des activités du *Laboratorio di Antropologia del Mondo Antico* dirigé par le Pr. Di Donato. Je tiens enfin à remercier le Pr. David Bouvier, qui m'a donné d'utiles suggestions bibliographiques, en vue de la rédaction de l'article, à l'occasion d'une série de conversations scientifiques à l'Université de Lausanne.

des communautés ou des formations sociales d'appartenance, soit attestées sous la forme de transcriptions qui ont été rédigées, à un moment donné, par des voyageurs, des ethnographes, etc. Une caractéristique très générale d'une telle typologie de sources, identifiée par l'historienne africaniste Claude-Hélène Perrot, réside dans le fait qu'on peut y reconnaître, d'une part, la transposition de faits ou de phénomènes marquants de l'histoire locale, d'autre part, un remodelage de ces faits ou phénomènes répondant aux stratégies de construction d'une identité collective². En d'autres termes, une variante d'un récit oral peut être préférée à une autre variante en raison de l'image que la communauté ou la formation sociale veut donner d'elle-même.

Sur la base de ces constats, il est possible de se demander si une telle caractéristique des récits fondateurs issus de cultures orales, le fait qu'ils soient tiraillés entre la double exigence sociale de mémorisation et de remodelage de certains phénomènes d'ordre historique, peut être identifiée dans les récits généalogiques qui émaillent la narration principale de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. La question se justifie sur la base de deux prémisses que je discuterai préalablement : le rapport de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* à l'oralité ; la fonction de témoins d'une mémoire sociale que l'on peut attribuer aux récits généalogiques à l'intérieur de ces deux poèmes de sujet héroïque.

Poèmes homériques et oralité

Isolées au sein de l'épopée grecque archaïque en raison de leur attribution ancienne à la figure légendaire d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont été composées en Grèce entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C., en correspondance avec la phase de diffusion de l'écriture alphabétique. S'il est vrai qu'elles sont arrivées jusqu'à nous sous une forme écrite, il est néanmoins possible d'en postuler la genèse dans un contexte d'oralité à partir des études que le philologue américain Milman Parry a menées à la fin des années vingt du XX^e siècle³, dans une perspective novatrice permettant de dépasser les termes traditionnels de la question homérique, en tant que problème d'attribution des poèmes à un ou à plusieurs auteurs⁴.

Dans le sillage du linguiste Antoine Meillet, Parry a mis en évidence le caractère artificiel de la langue épique. En concentrant ses recherches sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, il parvint notamment à considérer une telle langue comme une « diction⁵ »

2. PERROT, 1989b, p. 11-13.

3. PARRY, 1928a et 1928b.

4. Pour un aperçu des termes de la question, voir CERRI, 1999, p. 72-76.

5. PARRY, 1928a, p. 6-7. Pour une qualification des langues littéraires grecques comme « artificielles », dans la mesure où elles s'avèrent distinctes des langues parlées, voir

dérivée, pour une grande partie, de la combinaison de formules : il s'agit, selon la définition de Parry lui-même, d'expressions revenant dans des positions régulières à l'intérieur de l'hexamètre (le vers épique par antonomase) pour exprimer une certaine idée essentielle⁶. Un type très fréquent de formules, étudié par le philologue américain d'une façon exhaustive, est constitué par la combinaison du nom d'un héros avec une épithète⁷. Le savant mettait en évidence l'extension et l'économie du système : au sein d'un vaste choix de formules, l'une est préférée à l'autre non pas en fonction du contexte narratif, mais selon la place disponible à l'intérieur de l'hexamètre. Dans la mesure où la technique formulaire, avec ses effets d'itération, s'explique sur la base d'exigences de mémorisation qui font sens seulement dans un contexte de composition orale marqué par l'improvisation, Parry parvenait à la conclusion que la diction des poèmes n'est pas le fruit de l'invention d'un seul poète, mais le résultat d'une tradition qui aurait pris forme au fil de plusieurs siècles et de plusieurs générations de poètes⁸.

Dans le but de démontrer son hypothèse, Parry se tournait, au début des années trente du siècle passé, vers la comparaison avec l'épopée serbo-croate, exemple de poésie orale encore vivante à son époque. À la suite de sa mort prématurée en 1935, ses recherches de terrain furent reprises et achevées par son assistant Albert Bates Lord jusqu'à la publication du volume de 1960, *The Singer of Tales* : elles sont à l'origine des théories modernes sur l'oralité homérique⁹. Dès lors, la *Parry-Lord Theory* a fait l'objet d'une révision critique qui a concerné tant la notion de formule et son incidence au sein des poèmes¹⁰, que la question des modalités concrètes du passage de l'oralité à l'écriture, décrites par Lord à travers le modèle de l'« *oral dictation* » : une performance orale exceptionnelle, dictée à un scribe au début de l'âge archaïque de la Grèce, aurait été à l'origine de la transcription de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* monumentales¹¹.

Face à la pluralité des options interprétatives, je suivrai la démarche d'anthropologie historique que le philologue italien Riccardo Di Donato a

MEILLET, 1920, p. 102. Sur la question, voir DI DONATO, 1999b, p. 105 et 118.

6. PARRY, 1928a, p. 16 et 1928b, p. 6-7.

7. PARRY, 1928a, p. 45-80.

8. PARRY, 1928a, p. 48, 104-110 ; 1930, p. 134-147 et 1932, p. 47-48.

9. LORD, 2000.

10. On verra notamment les travaux de HOEKSTRA, 1965 et de HAINSWORTH, 1968, avec le commentaire de DI DONATO, 1999a, p. 127-129.

11. LORD, 2000, p. 150-157. Cf. LORD, 1991, p. 39-49. Pour un bilan critique des différentes positions assumées par les interprètes face à la *Parry-Lord Theory*, voir CERRI, 1999, p. 76-81 et 2002, p. 10-13.

élaborée et progressivement appliquée à l'épopée homérique dès le début des années 1980¹². À la suite d'une réception précoce de l'œuvre de Parry à la fin des années 1960¹³, Di Donato a souligné, au fil de ses travaux, l'importance cruciale des thèses parryennes pour une compréhension intégrée des formes de la narration épique et des formes de société qui y sont reflétées¹⁴. Parallèlement, il a tenu compte de l'avancement des recherches comparatives décrivant toujours davantage en termes de perméabilité les rapports entre oralité et écriture dans des contextes humains anciens ou vivants¹⁵. Sur la base de ces résultats et en convergence avec les travaux de philologues issus de traditions d'études différentes, Di Donato considère la réception des poèmes, dans des conditions vraisemblables d'oralité/auralité, comme un phénomène de longue durée à situer tout au long de l'époque archaïque de la Grèce. La rédaction écrite de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, dans la forme que nous connaissons aujourd'hui, n'aurait marqué que la phase finale du processus de sédimentation de la tradition épique¹⁶.

Dans la perspective de Di Donato, les conclusions de Parry sur la genèse formulaire, traditionnelle et orale de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* restent par ailleurs valables en tant que telles, dans la mesure où elles trouvent confirmation dans

12. On verra les reconstructions historico-culturelles de Di Donato dans ses publications de 1990 et 2013a : les fondements théoriques de la discipline sont identifiés dans l'œuvre des hellénistes français Louis Gernet (1882-1962) et Jean-Pierre Vernant (1914-2007), ainsi que dans l'œuvre du fondateur de la psychologie historique Ignace Meyerson (1883-1982). Sur ce dernier sujet, on verra notamment MEYERSON, 1948, avec le commentaire de DI DONATO, 1990, p. 141-205.

13. DI DONATO, 1969.

14. DI DONATO, 1999a, p. 16-26, 113-137 et 2006, p. 15-24.

15. Dans une perspective visant à souligner l'impact de l'écriture sur les modes de pensée des individus et des sociétés, on lira GOODY, 1977 et 1987 ; dans une perspective visant plutôt à dépasser l'opposition entre les deux modalités d'expression, voir FINNEGAN, 1977 et 1988, 1992 et 2015. Pour un commentaire, voir DI DONATO, 1999a, p. 16-23.

16. DI DONATO, 1999a, p. 15-26. Pour des thèses convergentes, présentées et discutées par l'auteur aux pages 21-26, on verra, au sein de la culture italienne, GENTILI, 1984, p. 15-56 ainsi que CERRI, 1999, p. 89-94 et, au sein de la culture anglo-américaine, NAGY, 1996, p. 109-110. Dans le cadre de la culture francophone, une thèse convergente est soutenue par BOUVIER, 2002, p. 436-452. Pour l'importance des contributions réunies par Gentili (1984), comme point de départ d'une tradition d'études axée sur une interprétation de la poésie grecque archaïque dans une perspective d'oralité/auralité, voir DI DONATO, 1999a, p. 19. Pour une considération d'ensemble des travaux de Nagy (1992, 1995, 1996, 2009, 2011), voir *infra* (Fonctions spatio-temporelles du récit généalogique d'Énée : un bilan).

une série d'indices archéologiques, concernant la protohistoire de la civilisation grecque, sur lesquels l'historien Moses Finley (1956) avait déjà attiré l'attention. Avant l'avènement de l'écriture alphabétique (VIII^e siècle av. J.-C.), la Grèce a connu une phase d'absence d'écriture étalée sur plusieurs siècles (XII^e-IX^e av. J.-C.) que les archéologues qualifient, non par hasard, d'obscurs. Ce vide documentaire fait suite à une phase de destructions à grande échelle (par des causes naturelles et/ou humaines) touchant un bon nombre des palais et des fortifications qui avaient été érigés en Grèce entre le XIV^e et le XIII^e siècle av. J.-C. Ces destructions marquent la fin de la civilisation qui est encore aujourd'hui appelée mycénienne (XVII^e-XIII^e siècle av. J.-C.), depuis les fouilles qu'Heinrich Schliemann menait dans le site de Mycènes, en Argolide, à la fin du XIX^e siècle. Les incendies qui ont été parmi les causes de la destruction des palais et de leurs archives ont entraîné la cuisson accidentelle des tablettes d'argile gravées d'une écriture syllabique (linéaire B) dans laquelle on a reconnu, dès les années 1950, une forme ancienne de grec¹⁷. Situés entre deux civilisations de l'écriture différentes, les siècles obscurs de la Grèce se montrent donc compatibles, par leurs caractéristiques structurales, avec un cadre sociétal marqué par une transmission orale des savoirs : dans ce cadre, il est pertinent de situer la genèse de l'épopée¹⁸.

Fonctions mémorielles des généalogies homériques

Dans une perspective d'anthropologie historique, la considération du statut traditionnel de la technique formulaire permet de postuler que l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont gardé, dans leur diction, les traces d'une diachronie de formes de civilisation qui se sont succédé dès la fin de l'époque mycénienne jusqu'au seuil de l'époque archaïque (VIII^e-VI^e siècle av. J.-C.)¹⁹. Dans la même perspective de recherche, il est légitime de se demander, d'une part, s'il existe, au sein des poèmes, des séquences ou des segments narratifs à l'intérieur desquels les indices sémantiques renvoyant à des formes de civilisation différentes s'organisent selon une certaine cohérence temporelle et, d'autre part, si cet agencement trouve correspondance dans une chronologie réelle. Selon une approche de psychologie historique inaugurée par Ignace Meyerson (1948), il s'agit de détecter dans les poèmes les indices sémantiques d'une fonction de mémoire sociale ayant pour objet la longue

17. FINLEY, 1970, p. 47-57.

18. DI DONATO, 1999a, p. 15-16 et 2006, p. 15-24.

19. Pour la notion de « diachronie de formes de civilisation », voir DI DONATO, 1999a, p. 34 et 2006, p. 9-10.

diachronie de l'épopée et pour référents ses premiers destinataires documentés, c'est-à-dire les habitants des cités grecques de l'époque archaïque²⁰.

Mon hypothèse de travail est que des indices pertinents se concentrent dans les « méta-narrations » homériques : il s'agit de séquences et de segments narratifs enchâssés dans la narration principale qui se présentent, souvent, sous la forme de discours prononcés par des héros à la première personne. Il peut s'agir, plus particulièrement, de souvenirs de jeunesse de héros âgés ou de récits généalogiques de héros jeunes ou adultes. Ce qui permet d'en postuler la fonction de témoins d'une mémoire sociale est le fait que l'action racontée se situe dans un espace-temps autre par rapport à celui de la narration principale et que l'action elle-même s'articule en plusieurs strates temporelles, susceptibles d'être mises en relation avec le déroulement chronologique de la civilisation grecque à travers les siècles obscurs²¹.

C'est précisément en correspondance avec cette typologie de récits homériques qu'il devient pertinent d'essayer de détecter la double dynamique de remémoration et de remodelage du passé identifiée par Claude-Hélène Perrot à propos des sources orales de l'histoire de l'Afrique. L'objectif de ma contribution est, notamment, de vérifier dans quelle mesure et sous quelle forme cette double dynamique agit sur la représentation des espaces géographiques dans un récit généalogique particulier : celui qui concerne la dynastie des souverains de Troie/Ilion (*Iliade*, XX, 213-241), la ville, aux deux noms dans l'épopée, qui fait l'objet du siège des Grecs d'après l'*Iliade*²². La région historique de la Troade, au Nord-Ouest de l'Asie Mineure, dans laquelle cette ville se situe, a été marquée par un mélange de langues et de civilisations, grecques et non grecques, depuis le deuxième millénaire av. J.-C. jusqu'au seuil de l'époque archaïque. D'une part, s'il est vrai que la temporalité narrative, au sein de la généalogie, accomplit une fonction mémorielle et chronologique au sens large du terme, il sera possible de vérifier à quel point la représentation de la ville de Troie/Ilion est susceptible d'être mise en relation avec le paysage de la Troade protohistorique tel qu'il peut être reconstruit

20. Pour les relations entre temps, mémoire et histoire, dans une perspective de psychologie historique, voir MEYERSON, 1956. Pour une approche de la légende grecque en tant que témoignage d'une mémoire sociale, voir GERNET, 2004, avec le commentaire de DI DONATO, 2004, p. 14-15 et 2007, p. 144.

21. Pour une étude de la construction temporelle des méta-narrations homériques, en relation avec différentes formes de civilisation, voir LUCCI, 2011.

22. Plus généralement, sur la possibilité d'attribuer une fonction mémorielle aux récits généalogiques issus de la tradition culturelle grecque, voir CALAME, 1987, p. 43 et 2006, p. 25.

par l'archéologie. D'autre part, s'il est vrai que la relation entre chronologie narrative et chronologie réelle, propre aux processus de remémoration, coexiste avec un phénomène de remodelage exercé par les destinataires de l'épopée, il sera aussi possible de voir à quel point la représentation de la ville de Troie/Ilion reflète les indices sémantiques d'une vision des espaces géographiques propre au monde des cités grecques de l'époque archaïque.

Espaces et temps du récit généalogique d'Énée (*Iliade*, XX, 213-241) : une remémoration de la Troade protohistorique

L'*Iliade* est, par excellence, un poème de guerre. Ce n'est donc pas étonnant si le récit généalogique dont je vais m'occuper se trouve au cœur d'un discours prononcé à la première personne par un guerrier : son nom est Énée. Il représente la branche cadette des souverains de la ville de Troie/Ilion. Ses habitants, les Troyens, sont soumis au pouvoir de la branche aînée : le vieux Priam en est le souverain, son fils Hector en est le chef en guerre. Énée, fils d'Anchise, accomplit une fonction comparable à celle d'Hector auprès des Dardaniens, une autre population de la Troade alliée des Troyens²³.

L'occasion du récit généalogique prononcé par Énée est offerte par sa rencontre en bataille avec un adversaire prestigieux : Achille, le héros le plus fort du côté des Grecs. Le récit d'Énée se situe donc dans le contexte d'un défi verbal précédant le duel véritable²⁴.

Mais si tu veux en apprendre davantage et prendre bien connaissance
de notre lignée, nombreux déjà sont ceux qui la connaissent écoute :
215 c'est l'assembleur des nuées, Zeus, qui d'abord engendra Dardanos,
celui-ci fonda Dardanie, puisqu'Ilios sacrée n'avait pas encore
été construite dans la plaine, ville d'hommes mortels,
mais ceux-ci habitaient encore les pentes de l'Ida aux mille sources.
Dardanos, à son tour, engendra un fils, le roi Érichthonios,
220 qui fut le plus riche des hommes mortels :
ses trois mille juments paissaient dans le marais,
des femelles, fières de leurs tendres pouliches.
Borée lui-même s'éprit d'elles au pacage,
il les couvrit sous la forme d'un étalon à la sombre crinière;

23. *Iliade*, II, 819.

24. LOWRY, 1995, p. 195-198.

- 225 tombées enceintes, elles engendrèrent douze pouliches.
Lorsque celles-ci sautaient sur la glèbe nourricière,
elles couraient sur la pointe des épis sans la rompre ;
lorsqu'elles sautaient sur le large dos de la mer,
elles couraient sur la pointe des brisants du flot blanchissant.
- 230 Érichthonios engendra Tros, le souverain des Troyens ;
de Tros naquirent trois enfants sans reproche,
Ilos, Assarakos et Ganymède pareil aux dieux,
qui fut le plus beau des hommes mortels :
c'est lui, à cause de sa beauté, que les dieux enlevèrent
- 235 afin qu'il servît d'échanson à Zeus et qu'il vécût avec les immortels.
Ilos, à son tour, engendra un fils, Laomédon sans reproche ;
Laomédon engendra Tithon et Priam
et Lampos et Clytios et Hikétaon, rejeton d'Arès ;
Assarakos engendra Capys et Capys engendra un enfant, Anchise ;
- 240 Anchise engendra moi, alors que Priamos Hector lumineux.
De cette lignée et de ce sang je me flatte d'être issu.

Iliade, XX, 213-241 (trad. Mazon, 1938, modifiée²⁵)

Une première lecture du récit permet déjà de relever certaines caractéristiques propres à la technique narrative homérique. Les vers formulaires de charnière au début (213-214) et à la fin (241) sont en écho avec d'autres passages de l'*Iliade* exaltant la gloire des ancêtres, selon une idéologie d'excellence guerrière [gr. *aristeúein*] transversale au poème²⁶. Le récit en tant que tel ne traite néanmoins pas de guerre : les mêmes vers formulaires marquent la transition du temps de l'action principale à un temps autre, marqué par un mécanisme généalogique de légitimation et de transmission du pouvoir dont les agents, des souverains, sont

25. La traduction a été modifiée par l'auteur de l'article dans le but de restituer en français, d'une manière systématique, les effets d'itération formulaire.

26. *Iliade*, XX, 213-214 = VI, 150-151 ; XX, 241 = VI, 211. Le contexte de l'*Iliade* VI dans lequel les vers que je viens de citer se situent est offert par un autre récit généalogique (vers 150-211) englobant, dans sa clôture, le vers formulaire *aièn aristeúein kai hypéirochon émmenai állon* (VI, 208 = XI, 784) « agir d'une façon excellente et être toujours le meilleur » (DI DONATO, 2006, p. 39). Dans chacune des deux occurrences au sein de l'*Iliade*, ce vers est attribué à un père exhortant son propre fils à la gloire guerrière. Pour une étude globale sur la fonction homérique d'*aristeúein*, voir DI DONATO, 2006, p. 35-64.

indiqués par le biais d'une terminologie (*anax*, *basileús*) fréquente dans l'épopée²⁷. Si le temps narratif accomplit ici une fonction chronologique, il est légitime de supposer que la grande étendue de la généalogie troyenne (sept générations), ainsi que sa stabilité sur le territoire soient à mettre en relation avec une perception temporelle particulière des destinataires de l'épopée. En termes de psychologie historique, ceux-ci auraient objectivé la perception de l'antiquité exceptionnelle de l'histoire de la Troade sous la forme d'un récit à la grande profondeur temporelle.

La vérification de l'hypothèse passera par une démarche d'analyse introduite par l'helléniste Louis Gernet : les indices partageant le même champ sémantique, au sein du récit ou à travers l'épopée, seront utilisés pour reconstruire une série d'images ou un imaginaire polyvalents, susceptibles d'être mis en rapport avec une ou plusieurs formes de civilisation historiquement déterminées²⁸. La représentation de la Troade protohistorique sera reconstruite notamment sur la base de la relation lexicale, spécifique et exclusive, qui s'établit entre les noms des différents souverains mentionnés dans le récit et un imaginaire d'imposantes murailles associé à des toponymes et des ethniques propres de la région. La spécificité des murailles de Troie/Ilion, évoquées par des expressions formulaires traversant l'épopée, sera identifiée dans le fait qu'elles objectivent un type de pouvoir d'origine surnaturelle, relativement stable, dans la mesure où elles ne circulent pas physiquement, comme le font les objets précieux animés ou inanimés (chevaux, sceptres, bijoux, vêtements...), signes de pouvoir et de richesse mobile bien représentés dans les poèmes, que Louis Gernet (1948) classait dans la catégorie générale des *agálmata*.

D'après l'analyse qui suivra, les murailles résulteront d'une action de construction/fondation qui les ancre dans le territoire en garantissant à leurs bâtisseurs une stabilité non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps, à travers les générations. Dans la mesure où chaque strate de la généalogie troyenne évoque une ou plusieurs strates des murailles de la ville de Troie/Ilion, il sera possible de montrer jusqu'à quel point cet imaginaire axé sur la stratification spatiale correspond à la réalité archéologique du site anatolien d'Hissarlik, pareillement caractérisé par une pluralité de strates de murailles construites à des

27. On verra notamment la représentation d'Érichthonios comme *basileús* (*Iliade*, XX, 219) et de Tros comme *anax* (vers 230). Les deux noms, avec les verbes correspondants (*basileúein* et *anásein*), indiquent les deux aspects (respectivement subjectif et objectif) d'une fonction de souveraineté épique analysée par MARRUCCI, 2007.

28. Voir GERNET, 2004 ainsi que MARRUCCI & TADDEI, 2007, avec le commentaire de DI DONATO, 2004 et 2007.

époques différentes entre le troisième millénaire av. J.-C. (avant et pendant l'époque mycénienne en Grèce) et les siècles obscurs. Il sera enfin possible de montrer que cet imaginaire vertical de murailles, associé à la représentation d'une souveraineté troyenne, coexiste, dans la partie du récit généalogique consacrée à l'évocation des premiers ancêtres, avec un imaginaire complètement différent : celui d'un espace horizontal, collectif, selon une vision propre aux habitants des cités grecques. La coexistence d'indices spatiaux anciens et récents permettra de vérifier comment la mémoire épique agit sur la représentation des espaces géographiques de la Grèce et de l'Asie Mineure selon une démarche de remémoration et de remodelage du passé qui est propre aux récits généalogiques issus des cultures orales.

Espaces et temps du récit : analyse des formes de l'expression

Du point de vue de la structure temporelle, la généalogie d'Énée peut être décrite comme une séquence linéaire bifurquée : à une série de fils uniques (Dardanos, Érichthonios et Tros), suivent une branche aînée (Ilos, Laomédon, Priam et Hector) et une branche cadette (Assarakos, Kapys, Anchise et Énée). Des relations d'éponymie s'établissent entre trois des premiers ancêtres de la dynastie (Dardanos, Tros et Ilos) et les espaces urbains de la Troade, avec des effets de contradiction par rapport à l'action principale de l'*Iliade*. Si la ville qui donne son nom au poème est appelée indifféremment Troie ou Ilion, dans le récit généalogique les champs lexicaux correspondant à chacun des deux toponymes sont associés à deux ancêtres éponymes différents (respectivement Tros et Ilos) et situés, par conséquent, à deux niveaux temporels distincts l'un de l'autre. Ilos, fils de Tros (*Iliade*, XX, 232), peut être considéré comme l'acteur de la fondation de la ville d'Ilion en plaine, évoquée aux vers 216-218 par l'expression impersonnelle *pepóliso pólis*²⁹. D'une façon similaire, Tros, représenté comme souverain [*ánax*] des Troyens (vers 230), peut bien être considéré comme le fondateur d'un autre espace urbain correspondant au toponyme de Troie, même si ce dernier n'est pas mentionné dans le récit. Les contradictions sont augmentées par le fait que Dardanos, l'ancêtre absolu de la dynastie, est représenté explicitement comme le fondateur d'une ville distincte appelée Dardanie, aux pieds du mont Ida (vers 216)³⁰. Ces contradictions peuvent

29. Il est important de préciser que, dans l'épopée, le nom féminin *pólis* (pl. *póleis*) n'indique qu'une réalité urbaine, sans les implications sociales qu'on lui attribue à partir de l'époque archaïque de la Grèce, BRILLET-DUBOIS, 1998, p. 192.

30. *Iliade*, XX, 216 : *ktíse de Dardanien*, « il [Dardanos] fonda Dardanie », WATHELET, 1988, p. 405. BRILLET-DUBOIS, 1998, p. 196, en revanche, attribue un véritable acte de fondation au seul Dardanos.

être résolues si on formule l'hypothèse que les trois noms de villes (en séquence temporelle Dardanie, Troie, Ilion) auraient évoqué simplement, dans la perception des destinataires de l'*Iliade*, trois strates urbaines différentes et donc trois phases de l'essor d'une même ville (quel que soit son nom et quelle que soit sa position géographique) située au cœur de la Troade.

L'analyse de la diction formulaire, en dehors du récit généalogique, montre, en effet, l'association systématique des toponymes et des ethniques, correspondant aux noms de Dardanos, de Tros et d'Ilos, à un imaginaire d'imposantes murailles. Le radical de l'anthroponyme Dardanos se retrouve, par exemple, dans l'ethnique *Dárdanoi/Dardánioi*, indiquant la population de la Troade dont Énée est le chef. Cet ethnique revient dans de nombreuses expressions formulaires dont l'une, attestée trois fois, évoque les portes Dardaniennes [*pyláon Dardaniáon*]³¹ : l'expression confirme l'association du champ lexical de Dardanos à une ville fortifiée puisque pourvue de « portes » [*pylai*]. D'une façon similaire, des expressions formulaires associent le toponyme de Troie à de « hautes portes » [*hypsípylon Troíen*]³² et à une enceinte de murailles. Celle-ci est autant évoquée par l'image d'un voile féminin [*krédemna*]³³ que signifiée par une épithète à l'étymologie transparente : *euteícheos*³⁴. Composé du préfixe *eu-*, indiquant la chose bien faite, et du nom neutre *teíchos* (pl. *teíchea*), spécifique pour les murailles, l'adjectif revient encore quatre fois dans l'*Iliade*, exclusivement dans

31. *Iliade*, V, 789 ; XXII, 194, 413. Pour d'autres expressions formulaires concernant la population des Dardaniens, voir par exemple *Trôes kai Dárdanoi ed' epikouroi* (4 fois dans *Iliade*), « Les Troyens, les Dardaniens et les alliés » et *Trôes kai Lykioi kai Dárdanoi anchimachetaí* (6 fois dans *Iliade*), « Les Troyens, les Lyciens et les Dardaniens qui combattent serrés ».

32. *Iliade*, XVI, 698 ; XXI, 544. On constate une seule autre occurrence de l'épithète *hypsípylos* dans l'épopée grecque archaïque : elle est attribuée à Thèbes sous le mont Plakos, une ville que l'épopée situe en Asie Mineure, *Iliade*, VI, 416.

33. L'expression formulaire *Trotes [...] krédemna*, « le [...] voile de Troie » se trouve en *Iliade*, XVI, 100 et en *Odyssee*, XIII, 388. Pour un examen complet des occurrences épiques du mot, voir SCULLY, 1981, p. 7.

34. L'expression formulaire est *Troíen euteícheon* (*Iliade*, I, 129 ; VIII, 241), « Troie aux belles murailles ». On mentionnera aussi l'expression *Troíen eúpyrgon* (*Iliade*, VII, 71), « Troie aux belles tours », isolée dans l'épopée grecque archaïque, mais susceptible de constituer une variante sur l'échelle sémantique de *Troíen euteícheon/hypsípylon* « Troie aux belles murailles/pourvue de hautes portes ». La seule épithète (*eúpyrgos*) revient une fois dans l'épopée grecque archaïque, attribuée à une ville générique (*eúpyrgos pólis andrôn*, Hésiode, *Bouclier* 270), « une ville d'hommes aux belles tours ». Pour une analyse détaillée de chacune de ces épithètes, voir BOWRA, 1960, p. 17-20.

une expression formulaire concernant Ilion : « Ilion aux belles murailles » [*Ílion* [...] *euteicheon*]³⁵.

Il n'est pas possible, comme l'observait déjà Parry³⁶, d'établir jusqu'à quel point ces expressions formulaires sont traditionnelles, dans la mesure où nous ne disposons pas d'un nombre suffisamment élevé de formules du type « nom de ville suivi d'une épithète » pour vérifier l'extension et l'économie du système, comme c'est le cas pour les noms de héros suivis d'une épithète. En revanche, il est possible d'affirmer que l'imaginaire qui est à la base de ces expressions formulaires est entièrement sous-jacent au récit généalogique d'Énée. Les liens entre Dardanie, Troie, Ilion et leurs éponymes deviennent clairs, en effet, non pas à la lumière de ce qui est raconté de Troie/Ilion dans l'action principale, mais exclusivement à la lumière des expressions formulaires qui les concernent. Dans la perception des destinataires de l'*Iliade*, chacun des trois souverains de la Troade (Dardanos, Tros, Ilos) devait évoquer un imaginaire de murailles associé au toponyme correspondant. Les trois strates temporelles de la généalogie évoquaient ainsi, dans la mémoire des destinataires de l'*Iliade*, trois strates de l'histoire urbaine du chef-lieu de la Troade dans toute sa puissance de lieu construit et fortifié.

À l'instar des *agálmata* étudiés par Gernet, les murailles devaient en effet représenter, dans l'épopée, un signe de pouvoir d'origine surnaturelle³⁷. D'une part, Dardanos, fondateur de Dardanie aux pieds de l'Ida, est représenté dans le récit généalogique comme le fils d'une divinité des sommets : « Zeus qui rassemble les nuages » [*nephelegeréta Zeús*] (XX, 215). D'autre part, une notion de sacralité, exprimée à travers l'adjectif *hierós/hirós* revient explicitement dans la représentation formulaire de Troie³⁸ et d'Ilion³⁹. Différemment de l'imaginaire rattaché aux *agálmata*, celui des murailles de Dardanie, Troie et Ilion présuppose, néanmoins, une certaine stabilité et une certaine persistance du pouvoir dans le

35. *Iliade*, II, 113, 288 ; V, 716 ; IX, 20. Une variante de l'épithète *euteicheos* revient une fois, attribuée à une ville générique (*pólin euteichea*, *Iliade*, XVI, 57, « une ville aux belles murailles »). On ne constate pas d'autres occurrences dans l'épopée grecque archaïque.

36. PARRY, 1928a, p. 125-127.

37. Pour la sacralité de Troie et de ses murailles, voir SCULLY, 1990, p. 16-79.

38. Voir notamment l'expression formulaire *Troies* [...] *krédemna* mentionnée en note, ci-dessus. La variante attestée en *Iliade*, XVI, 100 est, précisément, *Troies hierà krédemna* : littéralement « le sacré voile de Troie ».

39. Voir par exemple l'expression formulaire *Ílios hiré* (6 fois dans *Iliade*). L'une de ses six occurrences se trouve dans le récit généalogique (XX, 216) : le contexte est celui de la fondation d'Ilion (vers 216-217).

temps : cette stabilité n'est pas thématifiée d'une manière explicite mais se trouve clairement objectivée, au sens meyeronien du terme, dans l'étendue temporelle de la généalogie des souverains de la Troade.

Le rapport avec l'imaginaire que je viens d'identifier ne s'épuise pas, en effet, dans les ancêtres éponymes. D'après deux passages externes au récit généalogique (*Iliade*, VII, 452-453 ; XXI, 446-447), Laomédon, fils d'Ilos, aurait commandé à deux divinités, Poséidon et/ou Apollon, la construction d'une enceinte de murailles désignée, dans les deux cas, par le mot grec *teichos*. S'il n'est pas possible d'établir à quel point l'association entre Laomédon et la muraille est traditionnelle (par manque de véritables expressions formulaires), on est en mesure de vérifier qu'elle est sous-jacente au récit généalogique. L'indice sémantique le plus fort vient de l'analyse du passage concernant la construction de la muraille par Poséidon et Apollon, évoquée par Poséidon lui-même (VII, 452-453) : cette action est signifiée par le verbe *polissamen* (première personne du pluriel, vers 453). Isolé dans l'épopée homérique, le verbe revient, en forme variée, uniquement dans la figure étymologique indiquant la construction d'Ilios (XX, 217) : *pepóliso pólis*⁴⁰. Accroché dans la séquence généalogique au dernier des ancêtres éponymes (Ilos), le nom de Laomédon devait ainsi évoquer, pour les destinataires de l'*Iliade*, une autre phase de l'essor urbain de la Troade.

De nombreuses expressions formulaires, au fil de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, évoquent enfin Troie/Ilios, tout simplement, comme « ville de Priam » : *Priámoio/ou pólis, ásty* [...] *Priámoio/ou*⁴¹. Dans la seule *Iliade*, ce fils de Laomédon est d'ailleurs rattaché à l'imaginaire de Dardanos et des Dardaniens par une épithète ayant l'apparence d'un patronyme : *Dardan-ides*⁴², autrement attribué au seul Ilos (*Iliade*, XI, 166, 372). Même si on n'a pas les éléments pour évaluer à quel point ce réseau généalogique était traditionnel, la mention de Priam, dans la clôture d'une séquence dynastique ouverte par Dardanos et poursuivie par Ilos, devait certainement évoquer, pour les destinataires de l'*Iliade*, la dernière phase de l'histoire d'un centre construit et reconstruit par les ancêtres.

40. SCULLY, 1981, p. 5-6.

41. SCULLY, 1990, p. 55-57. Le mot homérique *ásty* indique la « ville », l'« agglomération urbaine », parfois en opposition à *pólis/akrópolis* indiquant la « ville haute », CHANTRAINE, 1968, p. 129.

42. 11 fois en tout dans l'*Iliade* dans des expressions formulaires dont la position métrique varie.

Espace et temps du récit : comparaison avec l'histoire du site archéologique d'Hissarlik

L'analyse qui vient d'être menée a permis de vérifier l'association systématique des souverains de la Troade, mentionnés dans le récit d'Énée, à un imaginaire de murailles, véhiculé par des expressions épiques, parfois formulaires, dont il n'est pas possible d'établir *a priori* si elles sont traditionnelles ou pas. En d'autres termes, lorsqu'on limite l'analyse de la diction au niveau des signifiants, on n'a pas les instruments pour vérifier si leur genèse se situe en amont ou en aval du processus de formation de l'épopée. En revanche, on peut affirmer que le signifié correspondant, donc l'imaginaire des murailles, était *potentiellement* traditionnel, dans la mesure où il était perçu comme tel par les destinataires des poèmes. Ce n'est pas un hasard, en effet, si tous les noms des souverains de la Troade sont disposés, au fil du récit, selon une séquence généalogique qui exalte la puissance de la dynastie ainsi que sa stabilité sur le territoire.

Une vérification définitive du statut traditionnel de cet imaginaire vient de la comparaison entre la grille spatio-temporelle du récit et l'histoire du site archéologique d'Hissarlik (dans la Turquie actuelle). Identifié à Troie/Ilion depuis les fouilles menées par Schliemann dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce site présente au moins neuf strates urbaines (de Troie I à Troie IX) qui auraient été constamment construites, détruites et reconstruites entre le début de l'âge du bronze (troisième millénaire av. J.-C.) et l'époque romaine (I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.). Sauf la strate de Troie VIII, correspondant à la ville nouvelle fondée par les colons grecs d'Asie Mineure au VIII^e siècle av. J.-C., toutes les autres strates se caractérisent par la présence de fortifications et, notamment, d'imposantes murailles⁴³. Mon but sera de montrer la relation qu'il est possible d'établir entre les strates généalogiques des souverains de la Troade, représentés comme des bâtisseurs de murailles, et les sept premières strates du site anatolien (de Troie I à Troie VII) que les archéologues ont identifiées et datées jusqu'aux siècles obscurs (en l'occurrence XII^e-X^e siècle av. J.-C.). La vérification de ces correspondances entre formes de la narration et formes de la réalité permettra d'évaluer jusqu'à quel point le temps épique accomplit une fonction chronologique et mémorielle.

Je partirai de l'analyse de la strate de Troie VI (1900-1300 av. J.-C. environ). Celle-ci se démarque des précédentes (strates I-V) en raison de la présence de restes de céramique attestant un contact avec la Grèce mycénienne (XVII^e-XIII^e siècle

43. FINLEY, 1970, p. 61-63 ; KORFMANN, 2006.

av. J.-C.), ainsi que par l'abondance de squelettes de chevaux⁴⁴. La prise en compte de ces données matérielles, concernant une phase particulière dans l'histoire du site de Troie, permet d'expliquer la mention d'une figure apparemment hors-série dans le récit généalogique : celle d'Érichthonios, non éponyme et pourvu d'un nom grec au milieu d'une séquence d'éponymes aux noms étrangers au grec (Dardanos, Tros et Ilos). La caractéristique de cet ancêtre, fils de Dardanos, est précisément la richesse en chevaux, ou mieux, en juments. Qui plus est, les siennes ne sont pas communes, puisqu'elles auraient été fécondées par Borée, à la fois divinité et vent (*Iliade*, XX, 219-229)⁴⁵. La figure épique d'Érichthonios aurait ainsi évoqué, dans la mémoire des destinataires de l'*Iliade*, une phase relativement ancienne dans l'histoire du site de Troie/Ilion, marquée, entre autres, par l'établissement d'échanges avec la Grèce. D'une façon complémentaire, son père Dardanos (vers 219), l'ancêtre absolu de la dynastie associé aux murailles de Dardanie, aurait évoqué les phases les plus révolues de l'exploitation urbaine de la Troade (de Troie I à Troie V), là où la mémoire épique atteint ses limites. On constate, en effet, au niveau temporel des deux premiers ancêtres, un certain écart des données archéologiques : à Érichthonios, plutôt qu'à Dardanos, est attribué un sommet de richesse que les archéologues ont constaté en correspondance de la strate de Troie II (2500 av. J.-C.)⁴⁶. D'autre part, l'imaginaire attaché à Érichthonios se transmet à Tros (XX, 230), son fils. L'éponyme de Troie est représenté, ailleurs dans l'*Iliade*, comme pourvu de chevaux divins : ceux-ci lui auraient été donnés par Zeus en contrepartie du rapt de Ganymède⁴⁷, l'unique des trois fils qui porte, au sein du récit généalogique, un nom à consonance grecque (XX, 231-235)⁴⁸. Associé aux murailles de Troie et à ses chevaux, père d'un Ganymède au nom grec, Tros aurait ainsi évoqué, au plus haut degré dans la mémoire des destinataires de l'*Iliade*, un imaginaire que l'on peut connecter chronologiquement à la strate de Troie VI.

44. VERNANT, 1962, p. 23 ; FINLEY, 1970, p. 62 ; DI DONATO, 1999b, p. 93-99.

45. Pour le rapprochement entre Érichthonios et la strate de Troie VI, voir aussi WATHELET, 1998, p. 180.

46. Cf. *Iliade*, XX, 220 : Érichthonios est représenté comme le plus riche [*aphneiótatos*] des hommes mortels [*thnetôn anthrópon*]. Pour la richesse de Troie II, voir FINLEY, 1970, p. 61.

47. *Iliade*, V, 265-267. Pour d'autres références à des chevaux de Troie [*Tróioi híppoi*], voir *Iliade*, VIII, 106 ; XXIII, 291, 377-378.

48. Pour l'étymologie de *Ganymédes*, voir CHANTRAINE, 1968, p. 210 et WATHELET, 1988, p. 375.

Dans la perspective d'une relation entre la chronologie narrative et la chronologie réelle, la représentation d'Ilos, l'aîné des fils de Tros, au milieu de la généalogie, comme une figure faisant le pont entre le passé et le présent, entre les ancêtres éponymes et leurs descendants, prend aussi du sens. Dans les courts passages de l'*Iliade* qui le concernent, ce dernier est associé régulièrement à une sépulture (en grec *séma*, *stèle*, *týmbo*) qui marque la physionomie du territoire, dans la mesure où elle se situe au centre de la plaine de Troie⁴⁹. Désignée, entre autres, par le mot grec *séma* [signe], cette sépulture apparaît dans l'*Iliade* comme un lieu de mémoire par excellence : si Hector, descendant d'Ilos, y tient des conseils (X, 414-415), Ilos lui-même est représenté comme un « ancien du peuple » [*demogéron*] (XI, 371-372), à la manière des vieillards [*demogérontes*] proches de Priam (père d'Hector) dans un passage célèbre d'*Iliade*, III, 146-149⁵⁰. L'autorité dont jouit le défunt fait réfléchir. Le comportement des Troyens à son égard rappelle le culte qui, entre la fin des siècles obscurs et le début de l'âge archaïque, était réservé – en Grèce et vraisemblablement à Troie – aux tombes et aux structures monumentales abandonnées ou transformées depuis les dévastations de la fin de l'âge du bronze (XIII^e-XII^e siècle av. J.-C.)⁵¹. On sait que ces dévastations ont concerné les palais mycéniens de Grèce et n'ont pas épargné les strates de Troie VI, ainsi que de Troie VIIa ou VIIb⁵². La représentation d'Ilos comme le dernier des ancêtres éponymes objective ainsi la perception particulière que devaient en avoir les destinataires de l'épopée. Acteurs d'un culte héroïque comparable à celui que Priam et Hector rendent à Ilos, les hommes des cités devaient voir en lui l'extrême représentant de la grandeur d'Ilion et de ses murailles à une époque correspondant pour nous, du point de vue chronologique, à la transition de la strate de Troie VI aux strates de Troie VIIa-b. Dans cette perspective, la représentation de Laomédon

49. *Iliade*, XI, 166-167 ; X, 414-415, 371-372 ; XXIV, 349.

50. On remarquera que, parmi les vieillards du peuple mentionnés en *Iliade*, III, 146-149, il y a les frères de Priam, désignés par le même vers formulaire que l'on rencontre dans le récit généalogique (*Iliade*, III, 147 = XX, 238).

51. Voir à ce sujet COLDSTREAM, 1976, ANTONACCIO, 1995, DI DONATO, 2006, p. 46. Pour le cas spécifique de Troie, on verra ANTONACCIO, 1995, p. 202-203 et BASEDOW, 2006, p. 19-20.

52. FINLEY, 1970, p. 62-63 ; KORFMANN, 2006, p. 6-7. L'hypothèse largement acceptée d'une double catastrophe, en correspondance de la strate de Troie VI, puis de la strate de Troie VIIa, a été formulée par Blegen (dans ANGEL & BLEGEN, 1950-1958). Pour l'hypothèse alternative d'une catastrophe en correspondance de la strate de Troie VI, puis de la strate de Troie VIIb, voir HOOD, 1995. Pour des précisions et d'autres hypothèses, voir *infra* (Fonctions spatio-temporelles du récit généalogique d'Énée : un bilan).

comme descendant et, plus particulièrement, comme fils d'Ilos, prend aussi du sens. En dehors du récit généalogique, Laomédon figure non seulement comme le bâtisseur des murailles de Troie *via* l'action divine, mais aussi comme la cause de leur destruction. L'occasion est évoquée dans l'*Iliade* : à une époque bien antérieure à la guerre racontée dans le poème, une autre guerre aurait été menée par Héraclès, le héros grec par excellence (V, 638-651). Deux éléments ressortent du passage concerné : l'emphase sur la destruction de la ville [*pólis*] et la représentation négative de Laomédon. La folie qui lui est attribuée (vers 649) aurait consisté notamment dans le fait d'avoir refusé à Héraclès les chevaux qu'il lui avait promis, en tant que signe d'un pouvoir hérité de Tros, et d'avoir ainsi déclenché la catastrophe. Dans la mémoire des destinataires de l'*Iliade*, Laomédon, souverain de Troie, aurait ainsi évoqué les destructions à grande échelle que les archéologues situent en correspondance des strates de Troie VI/VIIa ou VIIb.

Pour récapituler, l'analyse conjointe des formes de la narration généalogique et des formes de la réalité a permis de vérifier une correspondance entre la série des souverains de la Troade mentionnés dans l'*Iliade* et les strates archéologiques du site d'Hisarlik comprises entre l'âge du bronze et les siècles obscurs. Une telle correspondance confirme que l'imaginaire des souverains de la Troade et de leurs murailles, mobilisé dans le récit généalogique, devait faire l'objet d'une perception mémorielle par les destinataires de l'épopée. En d'autres termes, ces derniers en percevaient l'antiquité, la profondeur chronologique, tant globalement que dans la plupart de ses détails. Chaque échelon généalogique correspond, en effet, à une ou plusieurs strates archéologiquement établies pour le site de Troie. La relation entre les formes de la narration et les formes de la réalité ne peut que s'expliquer sur la base du fait que les contenus de la perception mémorielle étaient ancrés sur un savoir, concernant le passé de la Troade, qui aurait été transmis oralement par le biais de la tradition épique. L'écart du récit par rapport aux données archéologiques, que l'on a constaté en correspondance de la paire ancestrale Dardanos-Érichthonios, se comprend aisément en raison de la grande distance chronologique qui sépare les référents réels ici évoqués (datant de l'âge du bronze ancien et moyen) de l'époque vraisemblable pendant laquelle une telle tradition a pris sa forme (à situer entre les siècles obscurs et le début de l'âge archaïque). On arrive ici à vérifier un premier volet de l'hypothèse formulée en amont : les indices sémantiques attestant le processus psychologique de remémoration du passé, duquel est issu le récit généalogique d'Énée, permettent de reconstruire certains aspects du paysage de la Troade protohistorique tels qu'ils étaient encore saisis par les destinataires de l'*Iliade* à l'époque archaïque de la Grèce.

Espaces et temps du récit généalogique d'Énée : le remodelage de la tradition épique

À partir de ces résultats, il est possible de se demander si le récit généalogique d'Énée a gardé des indices sémantiques, non seulement du processus psychologique de remémoration du passé qui a permis aux différents publics de l'épopée d'élaborer et de transmettre l'imaginaire des souverains de Troie et de leurs murailles au fil des siècles, mais aussi du processus complémentaire de remodelage que les premiers destinataires documentés de l'*Iliade* devaient exercer sur cet imaginaire, pendant la phase de réception de l'épopée, à l'époque archaïque de la Grèce. Dans le but de répondre à une telle question, il est intéressant de remarquer la façon particulière dont la fondation de Dardanie et d'Ilion est représentée dans l'ouverture du récit (*Iliade*, XX, 216-218). L'attention aux lieux de construction de chacune des deux villes (respectivement aux pieds du mont Ida⁵³ et en plaine⁵⁴), implique l'évocation d'un espace horizontal, territorialisé, transformé par les hommes. Les verbes employés pour indiquer la fondation de Dardanie et d'Ilion, respectivement *ktízo* et *polízo*, apparaissent, d'ailleurs, très rarement dans l'épopée⁵⁵. L'emploi contextuel du verbe *oikéo* [habiter], ayant pour sujet les Dardaniens (*ókeon*, vers 218, « ils habitaient »), va dans ce sens : il s'agit d'un dénominatif de *oikos*, nom masculin indiquant la maison et l'unité domestique. Différemment du nom, le verbe apparaît très rarement dans l'épopée, dans des contextes qui ne sont pas formulaires⁵⁶. Si, d'après les analyses

53. Le terme *hypóreia* (*Iliade*, XX, 218), indiquant « les pentes » d'une montagne [*óros*], est autrement absent de l'épopée, mais fréquent dans l'ouvrage d'Hérodote, datant du v^e siècle av. J.-C. EDWARDS, 1991, p. 316-317.

54. Cf. *Iliade*, XX, 217 : *en pedío*. Pour l'opposition géographique Dardanie/Ilion, on verra BRILLET-DUBOIS, 1998, p. 191-193.

55. Voir BRILLET-DUBOIS, 1998, p. 192. À l'intérieur de l'épopée grecque archaïque, on constate deux autres occurrences de *ktízo* : *Odyssee*, XI, 263, *Thébes hédos éktisan heptapyloio* [Ils fondèrent le siège de Thèbes aux sept portes], en relation à la ville béotique de Thèbes, dans la Grèce continentale, et Hésiode *fr.* 33a5, *éktise gèn* [il fonda la région]. On constate le même nombre d'occurrences pour *polízo* : *Iliade*, VII, 453 (cf. *supra*, *Espaces et temps du récit : analyse des formes de l'expression*) et Hésiode *fr.* 240, 5 Merkelbach-West, *Dodóne tis ep'eschatie pepólistai* [Dodone a été fondée à la frontière], en relation à une ville de l'Épire, au nord-ouest de la Grèce.

56. Le verbe *oikéo* revient encore trois fois dans l'*Iliade* et trois dans l'*Odyssee*, souvent dans des méta-narrations (*Iliade*, II, 668 ; XIV, 116 ; *Odyssee*, IX, 200 et 400). Pour les autres occurrences, voir *Iliade*, IV, 18 et *Odyssee*, VI, 204. Trois occurrences se constatent dans les *Hymnes Homériques* (II, 400 ; III, 172, 523).

de Milman Parry⁵⁷, la fréquence d'une expression épique, dans des contextes formulaires dont il soit possible de vérifier l'extension et l'économie, est un indice formel de son statut traditionnel, les constats de cas contraires obligent à réfléchir. Des expressions épiques attestées rarement dans l'épopée, dans des contextes peu ou pas formulaires, peuvent être considérées soit comme des survivances, des fossiles d'une tradition complètement obliérée à cause de son antiquité, soit comme des expressions qui ont été englobées dans la diction formulaire à une époque relativement récente. Dans ce sens-là, ces expressions peuvent être considérées comme « peu ou pas traditionnelles ». On dirait que c'est bien le cas ici pour les formes verbales *ktízo*, *polízo*, *oikéo*. Ces dernières évoquent, en effet, un imaginaire proche du point de vue des habitants des cités [*póleis*], entendues dans l'acception politique qu'on leur attribue couramment : c'est l'imaginaire que l'on reconnaît à Athènes au VI^e siècle av. J.-C., entre les réformes du tyran Pisistrate et de Clisthène. Le processus historique correspondant, reconstruit dans les études de L. Gernet, puis de J.-P. Vernant, P. Levêque et P. Vidal-Naquet, consistait dans l'élargissement du contrôle de la ville sur la région de l'Attique. De cette exigence politique dépendait l'adaptation des cadres traditionnels de répartition des habitants à des critères spatiaux et la création de héros fondateurs représentatifs d'aspects différents du territoire (montagne, plaine, côtes)⁵⁸. Une telle dynamique spatio-temporelle se retrouve dans la généalogie : chacun des espaces urbains de Dardanie, de Troie, d'Ilion relève d'un acte de fondation, accompli par un éponyme (un souverain dans ce cas) en correspondance d'un espace géographique qui s'avère bien déterminé au moins dans le cas de Dardanie et d'Ilion⁵⁹.

Deux représentations différentes de l'espace, l'une plus ancienne (verticale, centrée sur les murailles, propre à l'image d'une souveraineté troyenne), l'autre plus récente (fondée sur l'extension territoriale), coïncident ainsi dans l'évocation de deux au moins des ancêtres éponymes de la Troade (Dardanos et Ilos), en engendrant une polyvalence aux effets paradoxaux : le passé et le présent se superposent, dans la mesure où des signifiants récents (les verbes *ktízo*, *polízo*, *oikéo*) se font les véhicules de signifiés qui sont à la fois très anciens et très récents. D'une telle superposition, il est possible d'évincer certaines caractéristiques

57. PARRY, 1928a, p. 104-110.

58. Voir à ce sujet GERNET, 1951 ; VERNANT, 1962, surtout p. 109-111 ; LEVÊQUE & VIDAL-NAQUET, 1964 ; VERNANT, 1965, surtout p. 578-581 ; DI DONATO, 2013b.

59. Pour un exemple de rapport entre temps généalogique et organisation d'un espace politique, au sein des récits spartiates attestés dans la tradition littéraire grecque, je renvoie à l'analyse de CALAME, 1987.

propres à l'expérience épique de l'espace et du temps : éveillé par la remémoration du passé de la Troade, l'imaginaire des destinataires de l'époque archaïque remontait à leur propre présent, selon un principe d'association, mais aussi de polarité et de contraste : de l'espace vertical des murailles de Dardanie/Ilion à l'espace territorialisé des cités. Dans ce mouvement réversible, du passé au présent et du présent au passé, inscrit dans les limites narratives de la généalogie, on reconnaît les caractéristiques d'une fonction psychologique de mémoire sociale⁶⁰. On arrive ici à vérifier le deuxième volet de l'hypothèse formulée en amont : les indices sémantiques du processus de remémoration du passé de la Troade, duquel est issu le récit généalogique d'Énée, coexistent avec les indices d'un processus de remodelage permettant d'entrevoir certains aspects de la représentation des espaces géographiques propre aux habitants des cités grecques.

Fonctions spatio-temporelles du récit généalogique d'Énée : un bilan

Pour récapituler et conclure, même si on n'a pas les éléments pour prouver l'origine orale du récit généalogique d'Énée, on est en mesure de vérifier que ce récit répond à des processus psychologiques de remémoration et de remodelage de l'imaginaire épique qui font sens dans un cadre culturel fortement marqué par une transmission orale des savoirs. Afin de permettre d'envisager la façon dont ces deux processus ont pu s'agencer concrètement, au fil de la tradition et de la réception de l'épopée, je suggérerai des pistes de réflexion qui tiennent compte de l'apport des études homériques, ainsi que d'exemples tirés des traditions orales vivantes concernant l'histoire de l'Afrique.

À partir d'une série de recherches menées dans une perspective comparatiste et soutenues par une exploration systématique de la littérature grecque ancienne, le philologue américain Gregory Nagy est parvenu, dès le début des années 1990, à formuler une hypothèse concernant les modalités de la réception homérique dès l'époque archaïque de la Grèce jusqu'à la fin de l'époque hellénistique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.)⁶¹. En prenant comme point de départ de son raisonnement la notion d'interaction entre « *composition* » et « *performance* » dérivée des travaux de Lord (2000)⁶², Nagy soutient que, précisément en raison du statut formulaire, favorable à la mémorisation et à l'exécution orale dans des contextes ritualisés, les textes de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* ne se seraient vraiment stabilisés,

60. MEYERSON, 1956, p. 336.

61. Voir à cet égard NAGY, 1992, 1995, 1996, 2009 et 2011, ainsi que *supra* (Poèmes homériques et oralité), n. 16.

62. Voir NAGY, 1996, p. 4.

dans la version écrite que nous connaissons, qu'à partir de la fin de l'époque hellénistique⁶³. Pour toutes les phases précédentes, il est légitime de postuler un niveau de variabilité d'autant plus important que l'on remonte en arrière dans le temps, vers la phase critique du passage de la tradition à la réception de l'épopée. Nagy souligne la portée, tant diatopique que diachronique, du phénomène : le caractère panhellénique de l'épopée ne serait que le résultat d'un lent processus de centralisation/sédimentation à partir de variantes régionales⁶⁴. Autrement dit, plusieurs versions du thème épique majeur de la colère d'Achille, ainsi que des thèmes mineurs dont l'*Iliade* se compose, auraient pu circuler à travers la Grèce pendant toute l'époque archaïque.

Dans ce panorama fluide, « évolutif », tel que Nagy le qualifie⁶⁵, il est tout à fait légitime de supposer qu'une ou plusieurs variantes du récit généalogique d'Énée, centrées sur l'histoire des souverains de la Troade, aient connu une tradition autonome, éventuellement locale, avant qu'elles ne soient absorbées dans le poème monumental. D'autres hellénistes, avec Nagy, ont par ailleurs mis en évidence la vitalité des traditions, sur les souverains de Troie/Ilion et leurs héritiers (surtout Hector et Énée), dans la poésie homérique et extra-homérique⁶⁶. Il y a trente ans déjà, Antonio Aloni (1986) soulignait l'importance de l'installation de colons grecs (provenant de l'île de Lesbos notamment) dans la région de la Troade, au fil des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., pour comprendre un tel phénomène. La remémoration, au sein du récit généalogique d'Énée, d'un pouvoir royal ancré dans le territoire, mais étranger à l'expérience immédiate des Grecs des cités, aurait constitué le mobile pour un remodelage axé sur une expérience de l'espace qui leur aurait été plus proche.

Sur la base de ce modèle, il devient possible de formuler une hypothèse concernant l'ancrage historique de l'imaginaire dont le récit est issu, ainsi que les étapes à travers lesquelles le processus de remémoration et de remodelage du passé de la Troade a pu prendre forme. Pour ce faire, je partirai d'un exemple ethnologique relaté par Jean-Pierre Chrétien (1989) à propos du Burundi, au sein du recueil édité par Claude-Hélène Perrot. Dans le cadre d'un corpus de récits traditionnels encore vivants à la fin des années 1970, riches en variantes diatopiques et diachroniques, Chrétien identifiait une série d'images persistantes concernant les temps et les espaces géographiques en lien avec la fondation du

63. NAGY, 1996, p. 114-115.

64. NAGY, 1992, p. 26-53 ; 1995, p. 163-166 et p. 107-114.

65. NAGY, 1992, 1995, 1996, p. 109-110 et 2009, p. 4.

66. NAGY, 1974, p. 118-139 ; HOOKER, 1977, p. 78-79 ; ALONI, 1997, p. LXI-LX ; NAGY, 2011, p. 238-40.

royaume précolonial⁶⁷. À partir de cet exemple, confirmant la possibilité d'une translation des coordonnées spatio-temporelles d'un fait à sa réélaboration narrative, j'essaierai de reconstruire un imaginaire historiquement déterminé, susceptible d'être situé en amont du récit d'Énée.

Dans ce but, je renoncerai à toute tentative d'interprétation événementielle. Ce type de lecture est possible et pertinent pour certains récits traditionnels, notamment pour ceux qui évoquent des faits historiques situés sur un arc chronologique très court. En analysant les concordances entre les listes généalogiques concernant les souverains de cinq royaumes précoloniaux du Sud-Est de la Côte d'Ivoire (région du Ndenye), Claude-Hélène Perrot⁶⁸ parvient, par exemple, à en reconstruire une chronologie ponctuelle depuis leur fondation, au XVIII^e siècle, jusqu'au XIX^e. À l'opposé, le récit généalogique d'Énée ne se prête pas à une telle lecture : il est impossible, non seulement, d'inférer une correspondance entre les souverains mentionnés et des figures historiquement individuées, mais aussi de reconstruire le profil d'une dynastie royale anatolienne. Les figures épiques des souverains de Troie/Ilion fonctionnent, plutôt, comme les unités de mesure d'un temps qui s'avère moins biologique qu'historique, du fait qu'il évoque une succession de strates de murailles dont l'archéologie nous permet actuellement de vérifier la chronologie millénaire.

Sur la base de ces constats, il est possible d'inférer que l'imaginaire dont le récit d'Énée est issu trouve son pivot dans l'évidence matérielle d'Hissarlik, notamment dans la diachronie d'un site qui devait exercer un impact visuel et/ou mémoriel de longue durée sur les habitants de la Troade. La perception visuelle de monuments datant de l'âge du bronze aurait été à l'origine de l'élaboration d'un tel imaginaire, puis de sa cristallisation au sein de la tradition épique à partir des siècles obscurs (XII^e-IX^e siècle av. J.-C.). Il n'est d'ailleurs pas possible d'établir d'une façon nette si le site était habité ou non entre le X^e et le IX^e siècle av. J.-C. et dans quelle mesure ses monuments étaient encore visibles après les destructions de la fin de l'âge du bronze. À la suite des fouilles menées par l'archéologue Carl Blegen entre 1932 et 1938, le point de vue des spécialistes a été longtemps orienté vers l'hypothèse d'un abandon total du site, jusqu'à la fondation de la ville nouvelle par les colons

67. CHRÉTIEN, 1989, p. 198.

68. PERROT, 1989c, p. 117-119.

grecs à l'époque archaïque⁶⁹ : ces derniers n'auraient vu que quelques ruines⁷⁰. Depuis la dernière phase de fouilles, entreprises dès 1988, le point de vue des experts est plus nuancé⁷¹. Quelques-uns pensent carrément que le site n'aurait jamais été complètement abandonné, dans la mesure où des traces significatives de structures architecturales et d'activité culturelles datant des X^e-VIII^e siècles av. J.-C. ont été identifiées en contact direct avec les murailles de la fin de l'âge du bronze : encore visibles à ces endroits, ces dernières auraient caractérisé le paysage de Troie, à un tel point qu'elles auraient pu constituer en elles-mêmes un objet de culte⁷².

Indépendamment de l'état de la ville et de ses monuments à partir des siècles obscurs, le récit de l'*Iliade* permet en tout cas d'inférer que les souvenirs traditionnels attestant la longue histoire du site auraient été agencés, dès lors, sous la forme d'une série de souverains entretenant des liens généalogiques et exerçant un pouvoir visible sur le territoire. Significatif de l'ancrage spatio-temporel de ces souvenirs est le fait que les noms des trois des premiers ancêtres (Dardanos, Tros, Ilos), entretiennent des relations avec des toponymes et des ethniques propres au territoire et qu'ils soient associés, dans la diction formulaire, à un imaginaire de murailles, susceptible d'être mis en rapport avec les strates archéologiques de

69. Le point de repère bibliographique est représenté par ANGEL & BLEGEN, 1950-1958. Pour un compte rendu, voir BERTOLINI, 1996, p. 1214, 1218-1219 et BASEDOW, 2007, p. 49-50.

70. Voir par exemple BOWRA, 1960, p. 20-23 : philologue classique et comparatiste, Cecil M. Bowra partait d'une analyse des épithètes de Troie (voir *supra*, n. 34) pour les considérer comme les témoignages des strates archéologiques de Troie VI-VII telles qu'elles étaient documentées par ANGEL & BLEGEN, 1950-1958. Les ruines de ces monuments encore visibles entre 1100 et 700 av. J.-C. n'auraient pas été suffisantes pour expliquer la genèse des épithètes homériques, qu'il considérait comme le fruit d'une tradition orale remontant à l'âge du bronze.

71. Voir par exemple KORFMANN, 2006 : un point d'interrogation suit le titre *Siedlungbrechung* introduisant le paragraphe qui illustre l'état du site entre 950 et 720/700 av. J.-C.

72. Voir sur ce point BASEDOW, 2006 et 2007, ainsi que MORRIS, 2007. D'après BASEDOW, 2007, p. 49-50, 55-57, c'est la stratigraphie même formulée par ANGEL & BLEGEN, 1950-1958 qui pourrait être mise en discussion, dans la mesure où les cendres et les matériels de dépôt, que Blegen considérait comme les signes de la destruction survenue en correspondance de la strate de Troie VIIa, sont susceptibles d'être réinterprétés systématiquement comme les traces d'activités (culturelles entre autres) exercées sur les vestiges de Troie VI entre le X^e et le IX^e siècle. Dans cette perspective, les vagues de destructions auraient concerné non pas la strate de Troie VIIa, mais exclusivement la strate de Troie VI.

Troie datant de l'âge du bronze. Les fluctuations entre les noms des deux premiers ancêtres (Dardanos et Érichthonios) et les strates de Troie I-VI confirment la distance chronologique des référents réels évoqués. À l'époque archaïque, un véritable remodelage, exercé par les destinataires de l'épopée, se serait concentré sur les ancêtres éponymes, dans la mesure où ceux-ci objectivaient au mieux la relation à la fois persistante et plastique d'une communauté avec ses lieux. Dardanos et Ilos auraient ainsi cumulé sur l'image de bâtisseurs de murailles celle de fondateurs de territoires habités par les hommes.

En raison des caractéristiques du matériel de recherche (un récit épique attesté sous une forme écrite à partir d'une tradition éteinte depuis des millénaires), on ne dispose pas de variantes suffisamment anciennes pour confirmer la reconstruction du processus à travers lequel la généalogie homérique d'Énée a pris sa forme⁷³. Ce processus est néanmoins sédimenté dans la narration : l'analyse de sa construction spatio-temporelle permet d'en saisir les grandes lignes. Un



Image n° 1

Troie (Troade). Vue vers l'ouest

© Fonds P. Ducrey, IASA-UNIL

imaginaire évoquant l'histoire de Troie/Ilion sous la forme d'une dynastie de bâtisseurs de murailles, susceptibles d'assumer l'allure de véritables héros fondateurs, aurait pris forme au fil de la tradition et de la réception de l'épopée, tout en s'organisant autour de certains jalons temporels qu'il est possible d'associer à des tournants chronologiques : le passage de l'âge du bronze aux âges obscurs et des âges obscurs à l'époque

archaïque. Dans ce processus croisant remémoration et remodelage du passé, compréhensible en diachronie comme le résultat de la transformation d'une tradition orale, on arrive à cerner la clé de lecture de l'imaginaire de la Troade sédimenté dans la généalogie d'Énée.

73. Pour un aperçu des témoignages littéraires extra-homériques concernant la généalogie d'Énée, voir WATHELET, 1988, p. 399-404.



Image n° 2

Troie (Troade). Vue du bastion nord-est. Phases VI et VIIa (1750-1200 av. J.-C.)

© KORFMANN, Manfred O. (ed.), 2006, *Troia. Archäologie eines Siedlungshügels und seiner Landschaft*, Philip von Zabern, Mainz am Rhein, p. 160

Bibliographie

ALONI Antonio, 1986, *Tradizioni arcaiche della Troade e composizione dell'Iliade*, UNICOPLI, Milano, 132 p.

ALONI Antonio (ed.), 1997, *Frammenti: con testo a fronte/Saffo*, Giunti, Firenze, 296 p.

ANGEL J. Lawrence & BLEGEN Carl W., 1950-1958, *Troy; Excavations Conducted by the University of Cincinnati, 1932-1938*, 4 vol., Princeton University Press, Princeton, <https://catalog.hathitrust.org/Record/000351340>.

ANTONACCIO Carla M., 1995, *An Archaeology of Ancestors: Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Rowman and Littlefield, Lanham, 295 p.

BASEDOW Maureen, 2006, "What the Blind Man Saw: New Information From the Iron Age at Troy" in MATTUSCH Carol C., DONOHUE A. A. & BRAUER Amy (eds.), *Common Ground: Archaeology, Art, Science, and Humanities*, Proceedings of XVIth International Congress of Classical Archaeology (Boston, August 23-26, 2003), Oxbow Books, Oxford, pp. 18-22.

BASEDOW Maureen, 2007, "Troy without Homer: The Bronze Age-Iron Age Transition in the Troad" in MORRIS Sarah P. & LAFFINEUR Robert (eds.), *Epos: Reconsidering Greek Epic and Aegean Bronze Age Archaeology*, Proceedings of 11th International Aegan Conference (Los Angeles, UCL-The J. Paul Getty Vila, 20-23 April 2006), Peeters, Louvain, pp. 49-58.

BERTOLINI Francesco, 1996, «La guerra di Troia : una vicenda esemplare» in SETTIS Salvatore (ed.), *I Greci: storia, cultura, arte, società*, G. Einaudi, Torino, pp. 1211-1230.

BOUVIER David, 2002, *Le Sceptre et la lyre : l'Iliade ou les héros de la mémoire*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 511 p.

BOWRA C. M., 1960, "Homeric Epithets for Troy" in *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, pp. 16-23, DOI : 10.2307/628372.

BRILLET-DUBOIS Pascale, 1998, « Généalogie et géographie troyennes dans le discours d'Énée au chant XX de l'*Iliade* » in AUGER Danièle &

- SAÏD Suzanne (dir.), *Généalogies mythiques*, Actes du VIII^e Colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université de Paris-X (Chantilly, 14-16 septembre 1995), Les Belles Lettres, Paris, p. 189-211, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01546418>.
- CALAME Claude, 1987, « Le récit généalogique spartiate : la représentation mythologique d'une organisation spatiale » in *Quaderni di storia*, n° 26, p. 43-91.
- CALAME Claude, 2006, « Logiques catalogales et formes généalogiques. Mythes grecs entre tradition orale et pratique de l'écriture » in *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, n° 19, DOI : 10.4000/kernos.424 (consulté le 20 novembre 2017).
- CERRI Giovanni, 1999, «Introduzione» in OMERO, *Iliade*, BUR Biblioteca Univ. Rizzoli, Milano, pp. 63-94.
- CERRI Giovanni, 2002, «Teoria dell'oralità e analisi stratigrafica del testo omerico: il concetto di "poema tradizionale"» in *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, n° 99, pp. 7-34.
- CHANTRAINE Pierre, 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 1367 p.
- CHRÉTIEN Jean-Pierre, 1989, « Variantes et points de fixation dans les récits historiques du Burundi » in PERROT Claude-Hélène (dir.), *Sources orales de l'histoire de l'Afrique*, CNRS Éditions, Paris, p. 193-200.
- COLDSTREAM J. N., 1976, "Hero-Cults in the Age of Homer" in *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, pp. 8-17, DOI : 10.2307/631220.
- DI DONATO Riccardo, 1969, «Problemi di tecnica formulare e poesia orale nell'epica greca arcaica» in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, II s.*, n° 38, pp. 243-294.
- DI DONATO Riccardo, 1990, *Per un'antropologia storica del mondo antico*, La Nuova Italia, Firenze, 365 p.

DI DONATO Riccardo, 1999a, *Esperienza di Omero: antropologia della narrazione epica*, Nistri Lischi, Pisa, 165 p.

DI DONATO Riccardo, 1999b, *Lingua e civiltà: introduzione allo studio storico della lingua greca : appunti e materiali*, SEU, Pisa, 310 p.

DI DONATO Riccardo, 2004, «Immaginario e civiltà» in GERNET Louis (dir.), *Polyvalence des images. Testi e frammenti sulla leggenda greca*, ETS, Pisa, pp. 7-17.

DI DONATO Riccardo, 2006, *Aristeuein: premesse antropologiche ad Omero*, ETS, Pisa, 147 p.

DI DONATO Riccardo, 2007, «La leggenda eroica come memoria sociale dei Greci» in MARRUCCI Lucia & TADDEI Andrea (eds.), *Polivalenze epiche: contributi di antropologia storica*, ETS, Pisa, pp. 137-148.

DI DONATO Riccardo, 2013a, *Per una storia culturale dell'antico: contributi a una antropologia storica*, I-II, ETS, Pisa, 621 p.

DI DONATO Riccardo, 2013b, «Da Teseo a Clistene» in *Per una storia culturale dell'antico: contributi a una antropologia storica*, ETS, Pisa, pp. 305-323.

EDWARDS Mark W., 1991, *The Iliad: a Commentary. Books 17-20*, vol. 5, Cambridge University Press, Cambridge, 380 p.

FINLEY Moses I., 1956, *The World of Odysseus*, Chatto & Windus, London, 190 p.

FINLEY Moses I., 1970, *Early Greece. The Bronze and Archaic Ages*, Chatto & Windus, London, 155 p.

FINNEGAN Ruth H., 1977, *Oral Poetry: its Nature, Significance and Social Context*, Cambridge University Press, Cambridge, 299 p.

FINNEGAN Ruth H., 1988, *Literacy and Orality: Studies in the Technology of Communication*, Routledge, London, 201 p.

FINNEGAN Ruth H., 1992, *Oral Traditions and the Verbal Arts: a Guide to Research Practices*, Routledge, London, 284 p.

- FINNEGAN Ruth H., 2015, *Where is Language?: an Anthropologist's Questions on Language, Literature and Performance*, Bloomsbury Academic, London/ New York, 165 p.
- GENTILI Bruno, 1984, *Poesia e pubblico nella Grecia antica: da Omero al V secolo*, Laterza, Bari, 414 p.
- GERNET Louis, 1948, « La notion mythique de la valeur en Grèce » in *Journal de Psychologie*, n° 41, p. 415-462. Réédité dans GERNET Louis, 1968, *Anthropologie de la Grèce antique*, Maspéro, Paris, p. 93-137.
- GERNET Louis, 1951, « Sur le symbolisme politique : le foyer commun » in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n° 11, p. 21-43. Réédité dans GERNET Louis, 1968, *Anthropologie de la Grèce antique*, Maspéro, Paris, p. 382-402.
- GERNET Louis, 2004, *Polyvalence des images. Testi e frammenti sulla leggenda greca*, dir. A. SOLDANI, préface de R. DI DONATO, ETS, Pisa, 296 p.
- GOODY Jack, 1977, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press, Cambridge, 179 p.
- GOODY Jack, 1987, *The Interface Between the Written and the Oral*, Cambridge University Press, Cambridge, 328 p.
- HAINSWORTH John Bryan, 1968, *The Flexibility of the Homeric Formula*, Clarendon Press, Oxford, 147 p.
- HOEKSTRA Arie, 1965, *Homeric Modifications of Formulaic Prototypes: Studies in the Development of Greek Epic Diction*, Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, Amsterdam, 172 p.
- HOOD Sinclair, 1995, "The Bronze Age Context of Homer" in CARTER Jane Burr, MORRIS Sarah P. (eds.), *The Ages of Homer: a Tribute to Emily Townsend Vermeule*, University of Texas Press, Austin, pp. 25-32.
- HOOKE J. T., 1977, *The Language and Text of the Lesbian Poets*, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, Innsbruck, 107 p.

- KORFMANN Manfred, 2006, „Troia. - Archäologie eines Siedlungshügels und seiner Landschaft“, in *Troia: Archäologie eines Siedlungshügels und seiner Landschaft*, Zabern, Mainz am Rhein, pp. 1-12.
- LÉVÊQUE Pierre & VIDAL-NAQUET Pierre, 1964, *Clisthène l'Athénien : essai sur la représentation de l'espace et du temps dans la pensée politique grecque de la fin du VI^e siècle à la mort de Platon*, Les Belles Lettres, Paris, 163 p.
- LORD Albert Bates, 1991, *Epic Singers and Oral Tradition*, Cornell University Press, Ithaca/London, 262 p.
- LORD Albert Bates, 2000, *The Singer of Tales*, 1^{ère} ed. 1960, Mass./Harvard University Press, Cambridge, 275 p., <https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/5595>.
- LOWRY Eddie R. jr., 1995, “Glaucus, the Leaves, and the Heroic Boast of *Iliad* VI 146-211”, in CARTER Jane Burr & MORRIS Sarah P. (eds.), *The Ages of Homer: a Tribute to Emily Townsend Vermeule*, University of Texas Press, Austin, pp. 195-203.
- LUCCI Carlamaria, 2011, *Le diverse percezioni del tempo nell'epica greca arcaica: studi sull'Iliade e l'Odissea*, préface de R. DI DONATO, ETS, Pisa, 287 p.
- MARRUCCI Lucia, 2007, «Anax e basileus. Relazioni e azioni di potere nei poemi omerici» in TADDEI Andrea & MARRUCCI Lucia (eds.), *Polivalenze epiche: contributi di antropologia storica*, ETS, Pisa, pp. 43-61.
- MARRUCCI Lucia & TADDEI Andrea (eds.), 2007, *Polivalenze epiche: contributi di antropologia storica*, introduzione R. DI DONATO, ETS, Pisa, 183 p.
- MAZON Paul, 1938, Homère, *Iliade*, tome IV, chants XIX-XXIV, Les Belles Lettres, Paris, 388 p.
- MEILLET Antoine, 1920, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, 1^{ère} éd. 1913, Hachette, Paris, 368 p.
- MEYERSON Ignace, 1948, *Les Fonctions psychologiques et les œuvres*, Vrin, Paris, 223 p.

- MEYERSON Ignace, 1956, « Le temps, la mémoire, l'histoire » in *Journal de psychologie*, vol. 53, p. 333-354.
- MEYERSON Ignace, 1995, *Les Fonctions psychologiques et les œuvres*, édition avec postface de R. DI DONATO, Albin Michel, Paris, 293 p.
- MORRIS Sarah P., 2007, "Troy between Bronze and Iron Age: Myth, Cult and Memory in a Sacred Landscape" in MORRIS Sarah P. & LAFFINEUR Robert (eds.), *Epos: Reconsidering Greek Epic and Aegean Bronze Age Archaeology*, Proceedings of 11th International Aegean Conference (Los Angeles, UCLA - The J. Paul Getty Villa, 20-23 April 2006), Peeters, Louvain, pp. 59-68.
- NAGY Gregory, 1974, *Comparative Studies in Greek and Indic Meter*, Harvard university press/Mass, Cambridge, 335 p.
- NAGY Gregory, 1992, "Homeric Questions" in *Transactions of the American Philological Association*, vol. 122, pp. 17-60, DOI : 10.2307/284363.
- NAGY Gregory, 1995, "An Evolutionary Model for the Making of Homeric Poetry: Comparative Perspectives" in CARTER Jane Burr & MORRIS Sarah P. (eds.), *The Ages of Homer: a Tribute to Emily Townsend Vermeule*, University of Texas Press, Austin, pp. 163-181.
- NAGY Gregory, 1996, *Poetry as Performance: Homer and Beyond*, Cambridge university press, Cambridge, 254 p.
- NAGY Gregory, 2009, *Homer the Classic*, Center for Hellenic Studies, Massachusetts/London, 641 p.
- NAGY Gregory, 2011, *Homer the Preclassic*, University of California Press, Berkeley/Los-Angeles/London, 414 p.
- PARRY Milman, 1928a, *L'Épithète traditionnelle dans Homère : essai sur un problème de style homérique*, Les Belles Lettres, Paris, 242 p.
- PARRY Milman, 1928b, *Les Formules et la métrique d'Homère*, Les Belles Lettres, Paris, 65 p.

- PARRY Milman, 1930, “Studies in the Epic Technique of Oral Verse-Making I. Homer and the Homeric Style” in *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 41, pp. 73-147.
- PARRY Milman, 1932, “Studies in the Epic Technique of Oral Verse-Making II. Homer and the Homeric Style” in *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 43, pp. 1-50.
- PERROT Claude-Hélène (dir.), 1989a, *Sources orales de l’histoire de l’Afrique*, Éditions du CNRS, Paris, 228 p.
- PERROT Claude-Hélène, 1989b, « Sources orales et histoire : un débat permanent » in *Sources orales de l’histoire d’Afrique*, Éditions du CNRS, Paris, p. 11-17.
- PERROT Claude-Hélène, 1989c, « De la généalogie à la chronologie » in *Sources orales de l’histoire d’Afrique*, Éditions du CNRS, Paris, p. 115-125.
- SCULLY Stephen, 1981, “The Polis in Homer: A Definition and Interpretation” in *Ramus*, n° 1, vol. 10, pp. 1-34, DOI : 10.1017/S0048671X00005312.
- SCULLY Stephen, 1990, *Homer and the Sacred City*, Cornell University Press, Ithaca, 230 p.
- VERNANT Jean-Pierre, 1962, *Les Origines de la pensée grecque*, PUF, Paris, 129 p.
- VERNANT Jean-Pierre, 1965, « Espace et organisation politique en Grèce ancienne » in *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 3, vol. 20, p. 576-595, DOI : 10.3406/ahess.1965.421305.
- WATHELET Paul, 1988, *Dictionnaire des Troyens de l’Iliade*, Université de Liège, Liège, 1614 p.
- WATHELET Paul, 1998, « La généalogie de Priam » in AUGER Danièle & SAÏD Suzanne (dir.), *Généalogies mythiques*, Actes du VIII^e Colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l’Université de Paris-X (Chantilly, 14-16 septembre 1995), Les Belles Lettres, Paris, p. 176-187.

Résumé : Bien qu'arrivés jusqu'à nous sous une forme écrite, les deux poèmes épiques en grec ancien que l'on qualifie couramment d'homériques (*Iliade* et *Odyssée*) montrent une diction formulaire qui en assure le statut traditionnel. De là la légitimité de soumettre les récits généalogiques dont ils sont sillonnés à des analyses comparables à celles que les historiens et les ethnologues mènent sur les sources orales des sociétés traditionnelles, dans le but d'en reconstruire l'histoire et les démarches d'élaboration du passé. Dans cette contribution, est isolée la généalogie des souverains de Troie/Ilion, la ville qui a donné son nom à l'*Iliade* (XX, 213-243), avec deux objectifs : montrer le rapport avec les stratifications de murailles qui ont caractérisé le site archéologique d'Hissarlik, dans la Turquie actuelle, entre l'âge du bronze (III^e millénaire av. J.-C.) et les siècles obscurs (XII^e-IX^e siècle av. J.-C.) ; montrer le remodelage auquel le récit généalogique a été exposé pendant les siècles de réception de l'épopée correspondant à l'essor des cités grecques (VIII^e-VI^e siècle av. J.-C.).

Mots-clés : épopée grecque archaïque, généalogie homérique, *Iliade*, souverains de Troie/Ilion, temps, espace, chronologie, mémoire sociale, Troade, cités grecques.

Spatial and Temporal Functions of a Homeric Genealogy (Iliad, XX, 213-241)

Abstract: Iliad and Odyssey, the two epic poems in early Greek we currently qualify as Homeric, have arrived to us in written form, but they show a formulaic diction which enables us to assume their traditional status. Thence it is possible to give an analysis of Homeric genealogies similar to the one historians and ethnologists have carried out for oral sources of traditional societies, with the aim of reconstructing their history and dynamics of elaboration of the past. In this contribution, the attention is focused on the genealogy of the kings of Troy/Ilion, the city which gave its name to the Iliad (XX, 213-243) with two aims: to show the relationship with the stratifications of walls which characterized the archaeological site of Hissarlik (today in Turkey) between the Bronze Age (3rd millennium B.C.) and the Dark Ages (12th-9th centuries B.C.); to demonstrate how much the genealogical tale has been reshaped during the centuries of reception of early epic corresponding to the development of city-states (8th-6th B.C.).

Keywords: early Greek epic, homeric genealogy, Iliad, kings of Troy/Ilion, time, space, chronology, social memory, Troad, greek city-states.

Note sur l'auteur

Carlamaria Lucci a obtenu une licence ès Lettres (langues anciennes, 2003) et un doctorat en Philologie et Littératures grecques et latines à l'Université de Pise (2007). Membre du *Laboratorio di Antropologia del Mondo Antico* de la même Université, elle collabore avec l'Université de Lausanne depuis 2008 et avec la Haute École Pédagogique du Canton de Vaud depuis 2017.